

Jeu de Iúna

Le jeu de Iúna a quant à lui été inventé par Bimba. C'est un jeu classique et lent qui inclu des prises appelées *balões* en portugais : prise latérale, prise par la taille, prise bridée, prise arquée, prise par dessus l'épaule, prise par saisie, prise en croix, prise par le cou ou prise par déséquilibre simultané des hanches et du torse¹... Ces mouvements exigent de l'adresse et une certaine sophistication sur le plan technique. Seuls les élèves seniors de la capoeira participent au jeu de Iúna. Le berimbau exécute le thème de Iúna, accompagné seulement de deux tambourins ; personne ne chante ni ne frappe des mains. On attend généralement la fin de chaque jeu pour applaudir.

Les prises introduites par Maître Bimba dans la capoeira permettaient au capoeiriste de se dégager quand on l'agrippait, et de toujours retomber sur ses pieds quand on le projetait en l'air. Contrairement à ce que beaucoup pensent, les prises existaient déjà dans la capoeira *angola*. Edison Carneiro en parlait en 1937, Roger Bastide en 1945, Claudio Tuiuti Tavares en 1948, Alexandre Robatto en 1954, et Weldon Americano da

¹ N.d.T. : traduction de *balão de lado*, *balão cinturado*, *cruzilha*, *arqueado*, *çoite de braço*, *apanhada*, *crucifixo*, *gravata alta*, *dentinbo*.

Costa en 1960. Le célèbre joueur d'*angola* Rafael França, alias Maître Cobrinha Verde, né au début du xx^e siècle et décédé en 1983, savait les utiliser. Maître João Grande et Maître João Pequeno, des joueurs d'*angola* bien traditionnels, disent avoir appris ces mouvements avec leur Maître Pastinha. João Grande a d'ailleurs participé à l'élaboration du programme de capoeira *angola* de l'École des Arts et Métiers de Bahia qui mentionne trois prises : par la taille, le bras et les jambes de pantalon¹. On peut aussi observer les prises dans un jeu de capoeira *angola* du film *Vadiação*. Les termes « prise de ligne » ou « prise feintée »² ne sont d'ailleurs pas étrangers aux capoeiristes d'antan. Il existe une hypothèse selon laquelle les « appels »³ de la capoeira *angola* trouveraient leur origine dans la préparation des prises au cours du jeu, comme le montre une photographie de Pierre Verger dans le livre de Tavares (1948).

Dans la capoeira *angola* il n'existe pas, comme dans la *regional*, de règles particulières pour le jeu de Iúna : il s'agit simplement d'un jeu au sol se déroulant au son du Iúna. On trouve à peine deux témoignages concernant ce thème : Caribé en 1955 puis Pastinha en 1964 citent le Iúna comme un thème musical pour le jeu au sol.

Le jeu du Iúna est le plus solennel de la capoeira *regional*. Selon Frederico José de Abreu, de la Fondation *Mestre Bimba*,

¹ N.d.T. : traduction de *boca de calça*, mouvement qui consiste à renverser l'adversaire en tirant le bas de ses pantalons vers le haut.

² N.d.T. : *balão de linha*, *balão de fingido*.

³ N.d.T. : Traduction de *chamada*, un rituel fréquent dans la capoeira *angola* : un joueur s'arrête de lutter et effectue un mouvement invitant l'autre à se rapprocher ; le joueur « appelé » s'avance avec précaution puis se joint à lui. Les deux effectuent ensemble quelques pas et reprennent ensuite le jeu.

il s'agit d'une « manifestation populaire érudite ». Certains élèves de Bimba décrivent le jeu de Iúna comme une performance remarquable.



Mouvement caractéristique du jeu de Iúna réalisé par des élèves de Maître Bimba, à proximité de la plantation du Lobo Salvador à Bahia, dans les années quarante (archives de Jair Moura).

En 1983, Almir das Areias décrivait la fête de remise de diplôme dans son livre *O que é capoeira* ¹ de la façon suivante : « Des élèves formés dans d'autres académies jouent avec le futur diplômé pour évaluer ses capacités et son adresse en matière de jeu. Vient ensuite le moment le plus important, celui où il doit jouer avec le maître au son du Iúna. Le maître essaie de prendre le dessus sans agressivité, sans violence, usant au contraire d'adresse et de malice pour porter à l'élève un coup qu'il sera incapable d'esquiver. Ce rituel a pour but d'inciter l'élève à rester humble,

¹ N.d.T. : « Qu'est ce que la capoeira ? ».

en lui démontrant qu'on ne peut jamais tout prévoir. À partir de là, il commence vraiment à apprendre la capoeira, inventant ses propres ruses pour échapper aux situations difficiles. Une fois le jeu terminé, le maître retire le foulard noué autour de la taille de l'élève, le remplace par une ceinture, lui remet son diplôme et déclame la fameuse phrase pleine de sagesse du poète philosophe Maître Pastinha : « On sait où la capoeira commence, mais il est impossible de savoir où elle finit. »



*Les élèves de Bimba en train de jouer le Iúna en 1957 à Salvador de Bahia.
À gauche : prise par la taille ; à droite : prise latérale (Photos de Jader Neves).*

Maître Atenilo (Altenisio dos Santos), élève de Bimba dès 1929, relatait que « c'était un jeu lent pour les meilleurs élèves. On ne jouait le Iúna qu'entre professionnels et il fallait s'appliquer pour que le jeu soit beau. On devait obligatoirement effectuer des prises et des sauts périlleux, contrôler les chutes. Il fallait que le joueur soit doué et capable de donner une esthé-

tique à ses mouvements. Le public applaudissait alors très fort et poussait des cris... ça n'était pas pour n'importe qui... ». Ce témoignage provient de l'ouvrage d'Almeida publié en 1991 et intitulé *Mestre Atenilo, o « relâmpago » da capoeira regional*¹.

D'après Maître Decânio : « Le Iúna, exclusivement réservé aux meilleurs élèves, est un jeu au sol, astucieux, rusé, malin, chorégraphique, exhibitionniste, orienté vers un style ludique. » Il ajoute : « Ce jeu purement improvisé permet vraiment de démontrer son talent dans le domaine des prises. »

Une interview de Maître Nenel parue le 23 septembre 1993 dans le journal *Bahia Hoje*, puis le 29 juillet 1994 dans *Correio da Bahia* confirme les déclarations précédentes : « Le Iúna est un jeu classique et lent de la capoeira régionale, caractérisé entre autres par les prises, et qui ne se limite pas à de la lutte car les joueurs recherchent aussi la beauté de la danse. C'est un jeu difficile réservé aux seniors [...]. » Il ajoute par ailleurs : « La capoeira régionale devient de plus en plus mécanique dans sa pratique, car on a tendance à oublier certains éléments qui en font partie comme la malice et l'intelligence du jeu. »

De nos jours on peut en effet observer dans la majorité des académies, une dénaturation progressive de la capoeira régionale originale ayant entraîné l'appauvrissement du jeu de Iúna. Le rythme est accéléré, deux ou trois berimbaus – au lieu d'un seul – jouent simultanément, accompagnés de chants et battements de mains. Les lutteurs n'écoutent pas le rythme du berimbau et leur *ginga*² n'obéit donc pas à la cadence. Les prises

¹ N.d.T. : Maître Atenilo, l'éclair de la capoeira régionale.

² N.d.T. : Mouvement fondamental d'où partent tous les mouvements offensifs ou défensifs du capoeiriste qui bouge sans perdre son équilibre de base, essayant de tromper et désorienter son adversaire.

ne sont plus obligatoires et on se soucie bien peu de la beauté des mouvements. Le comble c'est que le spectateur se voit parfois témoin d'une rivalité entre un maître et son propre élève. Il faut souligner que les choses se dégradent même dans les académies et groupes qui se disent détenteurs et propagateurs du savoir de Bimba. Comprenons bien que les prises de la capoeira n'ont rien à voir avec les empoignes qui se produisent régulièrement dans les rondes et montrent des joueurs en mal de recours techniques.

De nombreuses personnes, et surtout parmi les pratiquants de l'*angola*, qualifient de « régionale » cette capoeira de l'empoigne, du « je-t'attrape-et-je-te-tire » et du « ventilateur », alors qu'elle ne coïncide en rien avec la véritable capoeira *régionale* de Maître Bimba. Cette méprise est d'ailleurs parfois volontaire, démontrant l'irresponsabilité et la mauvaise foi de celui qui la commet.

Dawson (1993) nous fournit une information intéressante et curieuse : il existe aux États Unis un art martial afro appelé « coups de pied et de tête » ou *yuna onse* décrit par l'ethnographe John Gwaltney comme « un art martial d'antan venant des esclaves » et qui est encore pratiqué par quelques familles habitant les îles de la Mer de Georgie. L'expression *yuna onse* n'existe pas en anglais et semble être d'origine africaine. La ressemblance phonétique entre « yuna » et « iúna » est-elle une coïncidence ou existe-t-il vraiment un rapport entre cet art martial et le jeu de Iúna ? Cette question mérite d'être élucidée par une étude ultérieure.